



Association francophone pour le savoir – Acfas

328 - Littérature et responsabilité : vers une éthique de l'expérience

Responsables

Maité SNAUWAERT, Université McGill

Anne CAUMARTIN, Université Laval

Informations sur le colloque

Catégorie : Colloque

Description du colloque :

À une époque où la définition de l'éthique est mise en doute ou indéfiniment relativisée, de nombreux écrivains français et québécois semblent en faire de nouveau leur horizon. À travers une tension accrue du roman vers l'essai, l'insistance d'une pensée critique dans la fiction littéraire, et une importance grandissante des récits de vies exemplaires, un des enjeux présents de la littérature semble donner sens à l'expérience de vivre, voire de faire de la transmission de celle-ci la vraie raison d'écrire. Nous proposons d'interroger la valeur dans le contemporain de cette réarticulation entre vivre et écrire, la façon dont, après l'ère du soupçon et celle de l'autofiction, elle revalorise l'expérience, renoue avec la notion de responsabilité, et restaure un désir de rendre compte du monde tel qu'il va. Si la teneur de cette transformation est éthique, c'est qu'elle questionne les conditions actuelles d'un « comment vivre » que la littérature pourrait aider, voire être seule, à mettre au jour. Par là, la question des formes ou plus largement des moyens de faire sens est mise en jeu. Filiations littéraires et familiales, déclinaisons du biographique, modèles du conte et de la fable, variations génériques, omniprésence d'un « narrateur » en première personne et omnipotence de la littérature, sont quelques-uns des moyens dont se dotent les écritures du contemporain pour interroger leur raison d'être, leur rapport au temps et leur façon d'organiser l'expérience.

Partenaires officiels du colloque



Sessions

Mardi 6 mai 2008

Morales du roman

09:00 - 10:45

Centre des congrès-2105

Type : orale

Présidence/animation : Maité Snauwaert, Université McGill

Communications

09:00 Mot de bienvenue

09:30 Philippe FOREST, Université de Nantes

Afin que réponde le réel ([Afficher le résumé](#))

Ainsi que j'ai essayé de m'en expliquer dans la série de mes essais les plus récents (Allaphbed 1, 2 et 3), le roman répond à l'appel du réel, c'est-à-dire de l'impossible. Mais répondant au réel, le roman répond également de lui. Cela signifie qu'il s'en porte garant, témoignant de l'impossible dont il procède et vers lequel il reconduit. Telle est la morale paradoxale du roman par laquelle, selon les termes de Kierkegaard, le jugement éthique se trouve suspendu afin que l'Individu s'affirme dans sa plus souveraine et solitaire singularité. Mais un tel geste ne peut être à lui-même sa propre fin. Si le roman répond au réel c'est afin que le réel lui réponde à son tour. Se fondant sur l'étymologie ("respondere"), on peut choisir de nommer "responsabilité" la relation qui s'établit ainsi du roman au réel et qui confie au premier le soin du second dans le souci que tout le spectacle du monde prenne sens en raison de l'interpellation à laquelle la parole littéraire soumet celui-ci. Et, pour changer un peu, on peut se

proposer d'aller vérifier une telle hypothèse du côté d'une oeuvre extraordinairement délaissée par les critiques à proportion de son immense popularité auprès des lecteurs. Lisant Saint-Exupéry à la lumière de Bataille, on trouvera en effet dans *Terre des hommes*, *Pilote de guerre* ou *Le Petit Prince* une vraie pensée de la "responsabilité" qui, loin de se réduire à l'humanisme un peu désuet avec lequel on la confond, relève d'une

10:15 Isabelle DAUNAS, Université McGill

Le personnage de la littérature éthique ([Afficher le résumé](#))

Qu'est-ce qui distingue une oeuvre éthique d'une oeuvre qui ne le serait pas? À partir de quel moment, de quelle frontière la démarche d'un écrivain qui décrit le monde et l'existence devient-elle responsable ou, à l'inverse, cesse-t-elle de l'être? Qu'est-ce qui fait qu'une représentation du «monde tel qu'il va» participe de ces catégories, mais que telle autre y échappe? Ces questions disent bien sûr la fragilité de concepts aussi mobiles et ouverts que ceux d'«éthique» et de «responsabilité» lorsqu'on les applique à la littérature, mais elles permettent aussi de penser que ni l'éthique ni la responsabilité ne peuvent se réduire à des thèmes (l'engagement, la mémoire) ou à des formes (de narration, de récit). J'aimerais proposer que ces termes, tels qu'on les utilise de plus en plus à propos de la littérature contemporaine, désignent, plutôt que des contenus, un rapport particulier de l'auteur à ses personnages, un rapport qui paradoxalement exclut la liberté de ceux-ci, c'est-à-dire qui exclut que ceux-ci soient essentiellement (ou ontologiquement) ambigus, mais suppose au contraire qu'ils soient privés de la possibilité de n'être que des personnages de fiction, inassimilables à quelque cause, quelque morale ou quelque devoir que ce soit.

10:45 Pause

Avenir et transmission

11:00 - 12:00

Centre des congrès-2105

Type : orale

Présidence/animation : Maité Snauwaert, Université McGill

Communications

11:00 Sarah ROCHEVILLE, University of Manitoba

On n'est pas là pour disparaître. Le présent problématique d'Olivia Rosenthal ([Afficher le résumé](#))

« Où habitez-vous? Je ne suis au courant de rien » ; « Combien avez-vous d'enfants? Plusieurs » ; « Pouvez-vous dire leurs noms ? Oui, bien sûr, ce n'est pas de leur faute ». La littérature contemporaine déborde d'amnésiques désorientés tel Monsieur T., atteint de la maladie d'Alzheimer et sporadiquement épris de sa fille qu'il prend pour sa femme. On peut sans doute y voir une sémantique des temps du contemporain, qui semble scindée en deux tronçons de durée départageant présent et futur, dans une situation où le passé n'explique pas non plus le présent. Amnésique, le présent d'aujourd'hui serait ainsi en quête d'une éthique et d'un futur, ou encore d'une éthique du futur (Hans Jonas), qui lui permettrait de renouer le fil des temps en se rendant responsable de la suite des âges. Après la période du dénouement (Lionel Ruffel, *Le dénouement*) qui a vu les grands récits collectifs se terminer, on verra que la quête autofictionnelle emblématique d'Olivia Rosenthal, *On n'est pas là pour disparaître* (2007) tente ce difficile renouement temporel.

11:30 Anne CAUMARTIN, Université Laval

La fuite comme acte éthique. Le discours générationnel de *Fugueuses* (S. Jacob) et du *Magot de Momm* (H. Lenoir) ([Afficher le résumé](#))

La responsabilité tient au fait que l'on se porte garant de ses propres actions vis-à-vis d'un autre et qu'on réponde tout autant de ce prochain. Cela suppose la nécessité d'un lien, d'un accompagnement qui organise réciproquement l'expérience dans la perspective d'un avenir commun. Mais ce penser-à-l'autre qui détermine aussi bien le rôle auquel on consent que celui qu'on demande ne se fait-il pas, plus que contrainte, contrariété? N'est-ce pas là une insidieuse mise en échec de la souveraineté individuelle essentielle à la communauté à venir? À partir de la mise en scène romanesque de la quête d'une éthique intergénérationnelle, on verra dans quelle mesure non seulement la distance mais bien la fuite peut participer de la responsabilité et assurer la continuité d'une filiation fracturée.

12:00 Dîner

Positionnements d'auteurs

13:30 - 14:30

Centre des congrès-2105

Type : orale

Présidence/animation : Anne CAUMARTIN, Université Laval**Communications**

13:30 Michel BIRON, Université McGill

La compassion comme valeur romanesque : l'exemple de Marie-Claire Blais ([Afficher le résumé](#))

Dans son plus récent essai consacré au roman, *Le Rideau* (2005), Milan Kundera s'en prend aux amateurs de bons sentiments, à ceux qui voudraient que le roman, et à travers lui toute la littérature, les console des misères de l'humanité. Par exemple Sainte-Beuve écrivant ceci à propos de l'auteur de *Madame Bovary* : « Le reproche que je fais à son livre, c'est que le bien est trop absent ». Le lecteur moderne ne peut que sourire devant une telle formule qui soumet la littérature à une exigence purement morale. Mais cela signifie-t-il que l'écrivain, pour être lucide, ou tout simplement pour être un véritable romancier, doit absolument faire de l'ironie et se tenir à distance de toute morale ? J'aborderai cette question à partir de l'exemple de Marie-Claire Blais, en comparant l'écriture serrée et cruelle d'Une saison dans la vie d'Emmanuel à la prose musicale et envoûtante qui caractérise ses derniers romans, écrits sous le signe d'une infinie compassion à l'égard de personnages qui forment une étrange communauté de marginaux et de victimes innocentes.

14:00 Frances FORTIER, UQAR

Robert DION, UQAM

Zelda Fitzgerald, sous le regard de l'autre ([Afficher le résumé](#))

Il s'agirait de mettre en perspective deux ouvrages consacrés au célèbre tandem formé de Francis Scott Fitzgerald et de sa compagne Zelda. Le premier, de Matthew J. Bruccoli, intitulé *F. Scott Fitzgerald*. Une certaine grandeur épique ([1994] Édition et traduction de l'anglais par Henri Marcel, Paris, Gallimard, collection La petite vermillon ; La Table Ronde 2001) est une biographie «classique» qui met au jour la morale toute personnelle de l'écrivain ; le second, *Alabama Song* de Gilles Leroy (Paris, Mercure de France, Prix Goncourt 2007) redonne la parole à Zelda, dans une sorte de réhabilitation de cette figure à la fois fantasque et énigmatique.

Si l'entreprise biographique relève indéniablement d'un souci éthique, où il s'agit de construire la vérité de l'autre en respectant tout un jeu de contraintes factuelles, la reconstitution imaginaire est-telle tenue aux mêmes exigences ? Quels sont les procédés formels, énonciatifs ou narratifs qui autorisent à la fois la représentation du réel et l'enjeu d'écriture ? Il s'agirait donc de voir comment se construit dans ces textes, pour reprendre les termes de la problématique proposée, l'articulation entre «le vivre et l'écrire, entre les histoires entendues et leur devenir-littérature».

14:30 Pause

Penser l'autre

14:45 - 15:45

Centre des congrès-2105

Type : orale

Présidence/animation : Anne CAUMARTIN, Université Laval**Communications**

14:45 Gillian LANE-MERCIER, Université McGill

Comment vivre-écrire la conflictualité culturelle? Vers une éthique de l'expérience anglo-qubécoise contemporaine ([Afficher le résumé](#))

En me référant à l'œuvre – romanesque, essayistique, journalistique – de plusieurs écrivains anglo-qubécois contemporains, je propose de donner un aperçu des diverses modalités selon lesquelles ces derniers font de l'écriture le moyen d'exprimer – en les problématisant, certes, mais aussi en les faisant signifier – leurs propres expériences des « zones de contact » linguistiques, culturelles et idéologiques qui caractérisent la société québécoise actuelle. Plus précisément, il s'agira de voir comment ces auteurs anglo-qubécois négocient, par le biais de stratégies textuelles et discursives précises, leurs rapports à soi – perçu tantôt comme double, tantôt comme hybride, poreux, « clignotant » ou encore « suturé » – et aux Québécois, d'une part, et, d'autre part, les multiples sites d'habitabilité que ces rapports impliquent. En d'autres termes, comment proposent-ils de vivre et d'écrire le ou les espaces identitaires qu'ils habitent et, surtout, quelle(s) posture(s) éthiques ce vivre-écrire engage-t-il? Je partirai de l'hypothèse que les stratégies esthétiques déployées pour donner un sens au fait de vivre et d'écrire au point de croisement de

langues et de cultures relèvent de ce que Simon Harel a nommé une activité braconnière qui permet de forger de nouveaux discours sur l'habitabilité et l'a-venir commun, partant, de nouvelles manières de penser-à-l'autre fondés non plus sur la différence, mais sur la conflictualité créatrice.

15:15 Yvon RIVARD, Université McGill

L'écrivain et le chas de l'aiguille ([Afficher le résumé](#))

«Nos contemporains nous affligent parce qu'ils ont cessé de croire. Ils ne peuvent construire un monde parce qu'ils ne se meuvent pas librement à l'intérieur d'autres âmes» Cette réflexion de Virginia Woolf renvoie implicitement à la parabole du riche qui aura plus de mal à entrer au royaume de Dieu qu'un chameau dans le chas d'une aiguille. Pour construire un monde ou pour entrer au royaume de Dieu, une seule condition : croire qu'il y a entre tous les êtres une égalité ontologique et se dépouiller de tout ce qui nous écarte de cette vérité. Le royaume de Dieu , c'est ce monde-ci dans lequel on pénètre enfin- monde sans limites, monde élargi – lorsqu'on se soucie de l'autre, lorsque l'esprit se fait chameau et maigrit sous les plus lourds fardeaux.

L'inscription au 78^e Congrès est obligatoire pour toute personne qui participe ou qui assiste aux activités du congrès. Pour vous inscrire, suivez ce [lien](#).

Les inscriptions sur place, de même que la remise du matériel aux congressistes inscrits à l'avance, se tiendront au Pavillon Jean-Coutu, situé sur le [campus](#) de l'Université de Montréal (2940, Chemin de la polytechnique), pendant toute la durée du congrès.

Le port du badge d'identification remis aux congressistes est obligatoire pour assister aux présentations et un contrôle sera effectué par le personnel et les bénévoles de l'Acfas et de l'Université de Montréal pendant toute la durée du congrès.